

Biographie par
Robert L. Peterson

ROBERT CHAPMAN



230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
Canada G8T 6W4

Préface

Le remarquable Robert C. Chapman servit Dieu dans un coin isolé de l'Angleterre du XIX^e siècle. De façon délibérée, il évita toute publicité parce qu'il ne voulait pas attirer sur lui l'attention qui revenait de droit à son Seigneur. Avant la fin de sa vie, il fut néanmoins reconnu à travers le monde pour son amour, sa sagesse et sa compassion.

Les dirigeants de son époque avaient la coutume de tenir un journal quotidien en vue d'une éventuelle publication. Mais Chapman ne tint aucun journal et détruisit pratiquement toutes les lettres qu'il reçut. Il accepta qu'un seul portrait photographique soit pris de lui, et cela eut lieu alors qu'il était nonagénaire. Il n'existe que quelques photos instantanées sur lesquelles il paraît. Même le rédacteur de sa notice nécrologique indiqua, dans un journal local, combien il serait ardu de constituer un récit détaillé de sa vie, et ceci s'est avéré exact. Quelques mémoires furent publiés peu après sa mort survenue en 1902, mais seule une courte biographie a été rédigée.

Ces faits rendent difficile, pour le biographe, la tâche de dévoiler le côté humain de cet homme qui fut non seulement un conducteur mais aussi un serviteur de ceux qu'il dirigeait. Le biographe doit résister à la tentation de glorifier son sujet et d'en taire ses défauts. Mais les fautes commises dans la vie de Chapman furent si peu nombreuses et de si peu d'importance qu'une biographie honnête semble être presque trop vertueuse. Selon les déclarations d'une multitude de gens, Chapman était un homme étonnamment pieux, aimant et humble. Il est donc

ROBERT CHAPMAN

un excellent modèle pour quiconque souhaite suivre Christ. Il serait dur de trouver, dans l'Église de Dieu, meilleur exemple d'un ouvrier équilibré et compatissant.

Au fur et à mesure que nous suivrons la vie de cet homme à travers ses épreuves et ses triomphes, nous considérerons diverses personnes de son entourage, son mentor, ses compagnons, ses adversaires, le mouvement des Frères, et la culture dans laquelle il vécut.

Chronologie

- Les 1730 Georges Whitefield et John Wesley commencent à prêcher en plein air.
- 1780 Le mouvement des Écoles du dimanche voit le jour.
- 1783 Elizabeth Paget naît.
- 1785 James Harington Evans naît.
- 1789 La Révolution française éclate.
- 1793 La France et l'Angleterre entrent en guerre.
Le missionnaire William Carey s'embarque pour l'Inde.
- 1795 Anthony Norris Groves naît.
- 1796 William Hake naît.
- 1800 John Nelson Darby naît.
- 1803 Robert C. Chapman naît.
- 1804 La Société biblique britannique et étrangère est formée.
- 1805 George Müller naît.
Henry Craik naît.
- 1818 La chapelle de John Street est érigée.
- 1823 Robert C. Chapman se convertit à Christ.
- 1825-1830 Le mouvement des Frères voit le jour dans le sud-ouest de l'Angleterre et en Irlande.
- 1832 Robert C. Chapman emménage à Barnstaple et commence une œuvre à la chapelle Ebenezer.
Georges Müller et Henry Craik commencent une œuvre dans Bristol.
J. Hudson Taylor naît.

ROBERT CHAPMAN

- 1834 Robert C. Chapman entreprend son premier voyage en Espagne.
Charles Spurgeon naît.
- 1838 Robert C. Chapman entreprend son deuxième voyage en Espagne.
La chapelle Ebenezer est cédée aux baptistes partikuliers.
- 1842 La chapelle de Bear Street est érigée.
- 1845 Des troubles surviennent à l'Assemblée de Plymouth ;
John Nelson Darby établit une nouvelle Assemblée.
- 1848 Robert C. Chapman traverse l'Irlande à pied.
- 1849 Le mouvement des Frères se divise en deux camps.
- 1850 James Harington Evans meurt.
- 1853 Anthony Norris Groves meurt.
- 1854 J. Hudson Taylor débarque en Chine pour la première fois.
- 1856 La chapelle de Bear Street ouvre un externat.
- 1863 Elizabeth Paget meurt.
Hake emménage à Barnstaple.
Robert C. Chapman entreprend son troisième voyage en Espagne.
- 1865 J. Hudson Taylor fonde la Mission en Chine intérieure.
- 1866 Henry Craik meurt.
- 1871 Robert C. Chapman effectue son quatrième et dernier voyage en Espagne.
- 1882 John Nelson Darby meurt.
- 1890 William Hake meurt.
- 1892 Charles Spurgeon meurt.
- 1898 Georges Müller meurt.
- 1902 Robert C. Chapman meurt.

Coup d'œil sur une longue vie

Le vieil homme tenait le bras de son compagnon de marche quotidienne, tout en parcourant avec lui les rues de Barnstaple. Ses pas timides évoquaient peu la vive allure et les longues enjambées des années antérieures, alors qu'il traversait les campagnes du sud-ouest de l'Angleterre. « Bonjour, Monsieur Chapman ! » était une salutation couramment formulée par les gens de la ville qui le croisaient. Robert Cleaver Chapman retournait affectueusement leur salutation et l'accompagnait fréquemment d'un verset des Écritures.

*« Ma tâche est d'aimer
les autres sans
chercher à ce qu'ils
m'aiment en retour. »*

Pendant soixante-dix ans, Chapman exerça un ministère de berger dans les hameaux et les villages voisins de Barnstaple. Avec patience et douceur, il fut un serviteur pour ceux qu'il dirigeait. « Ma tâche est d'aimer les autres sans chercher à ce qu'ils m'aiment en retour » ; ces mots sont ceux dont se souvint de lui l'un des nombreux missionnaires qu'il a influencés.

Le mot *amour*, si étroitement lié aux récits de la vie de Chapman, fait référence à l'attitude de bienveillance, au don de soi qui caractérisait sa longue vie. Il comprenait le concept de la

charité chrétienne comme peu d'autres le comprenaient. Sa vie illustra le commandement nouveau de Christ, à savoir : « comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jean 13.34) ; elle fut la démonstration même du vrai christianisme.

Robert Chapman devint l'un des chrétiens les plus respectés de la Grande-Bretagne du XIX^e siècle. Il fut, sa vie durant, ami et mentor de Georges Müller, fondateur du grand réseau d'orphelinats de Bristol. Chapman fut également un conseiller pour J. Hudson Taylor, qui l'employa comme répondant pour la Mission en Chine intérieure. C. H. Spurgeon, qui figurait parmi ses connaissances, le qualifia de « plus saint homme que j'aie jamais connu ». Après avoir séjourné à la maison de repos de Chapman, un pasteur anglican écrivit : « J'ai entendu, pour la première fois, Robert Chapman exposer les Écritures. Il approfondissait son sujet au fur et à mesure qu'il parlait. N'ayant pris aucune note, le seul souvenir qui s'est gravé dans ma mémoire est le moment où il a refermé sa Bible ; je me sentais comme un petit enfant devant un tel géant de la connaissance de Dieu. »

Homme brillant issu d'une famille aisée, Chapman aurait pu poursuivre une carrière prestigieuse parmi toutes celles qui se présentaient à lui. Il choisit pourtant une vie de pauvreté. Il voulait travailler et vivre avec les gens démunis et sans instruction. En voyant l'amour de Christ dans une personne qui les aimait, ces gens pouvaient croire plus facilement au message de l'Évangile.

En retraçant la vie de Chapman, nous discernons tout d'abord un enfant précoce, puis un adolescent qui cherchait Dieu tout en le jugeant. Durant son adolescence, Chapman fut envoyé à Londres pour devenir avocat ; c'est là qu'il rencontra son Seigneur. Après sa conversion, un prédicateur ayant rompu avec l'Église anglicane lui inculqua les premiers rudiments de la foi. Chapman manifesta une vive préoccupation pour le bien-être de ceux qui habitaient les taudis de Londres, ces mêmes taudis sur lesquels Charles Dickens écrivit quelques années plus tard. Invité à exercer un ministère pastoral au sein d'une Église troublée dans une petite ville, Chapman abandonna une fortune

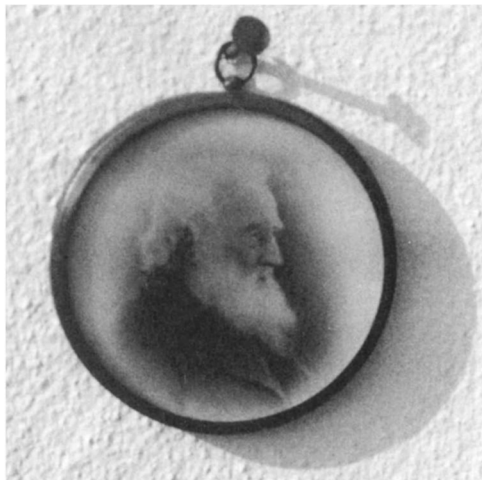
modeste, sa profession et toute possibilité d'avancement, pour passer le reste de sa vie dans un coin obscur de l'Angleterre.

Nous le voyons mettre tout en œuvre pour amener un petit groupe de chrétiens immatures à la maturité, par son amour et son exemple. Il se retrouve au cœur d'un mouvement religieux grandissant, composé de plusieurs hommes et femmes ayant des convictions similaires aux siennes. Plus tard, il voit avec douleur une partie de ce mouvement se replier sur lui-même et s'éloigner de son premier amour et de sa réceptivité. Il ne peut empêcher la division ; mais, faisant partie des rares gens qui s'attirent le respect tant d'un côté que de l'autre, on recourt à ses bons offices pour soigner les âmes affligées et pour restaurer des Assemblées déchirées.

Chapman fut un missionnaire pour les missionnaires. Sa demeure devint une retraite pour des ouvriers chrétiens fatigués et découragés. Il prodigua conseils et encouragements, toujours sur la base des Saintes Écritures qu'il aimait tant.

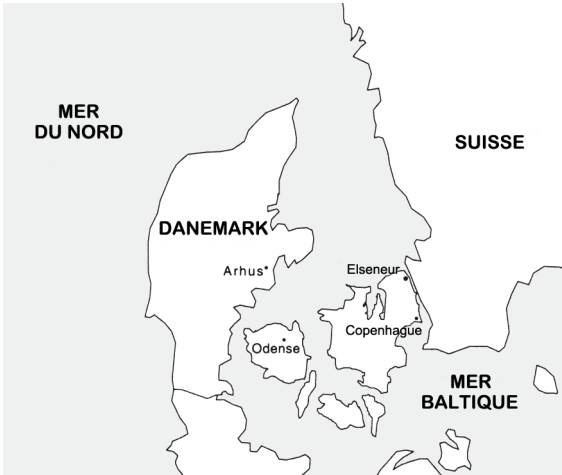
Robert Chapman ne fut pas un orateur remarquable, mais il devint bon prédicateur ; on ne le reconnut pas comme théologien, mais il étudia la Bible minutieusement ; il ne fut pas un célèbre compositeur de cantiques, mais on chante encore aujourd'hui plusieurs de ses cantiques. Alors, qu'est-ce qui fit de Chapman un homme si aimé et si efficace à son époque ? Tout simplement, sa consécration entière à Christ et sa détermination à *vivre* Christ. Voilà la force agissante qui marqua sa vie ! De là découlèrent ses autres attributs, son esprit pondéré et, par-dessus tout, l'amour qui le caractérisait et pour lequel il fut si bien connu. En retour, les gens l'aimèrent, et Dieu l'honora en lui accordant une bonne santé, une longue vie et la paix intérieure.

ROBERT CHAPMAN



L'une des rares photographies de R. C. Chapman

*On peut retrouver
les racines
familiales de
Chapman dans la
région de
Whitby, en
Angleterre.
Barnstaple était
au cœur de la
vie de Robert
Chapman.*



*Bien que de
descendance
anglaise,
Robert C.
Chapman
naquit à
Elseneur, au
Danemark.*

Z

Robert grandit

Ceux qui connurent Robert Chapman uniquement à l'âge adulte furent immanquablement surpris d'apprendre qu'il était né dans une famille aisée. Durant de nombreuses générations, les Chapman avaient été l'une des familles dominantes de la région de Whitby, dans le Yorkshire du Nord. Elles avaient tiré leur subsistance de la mer, et la mer leur avait apporté richesse et pouvoir. Bien que certains se soient dissociés de la tradition familiale pour poursuivre d'autres professions, aucun ne suivit la voie que Robert Cleaver Chapman avait prise.

Né le 4 janvier 1803, Robert fut le sixième de dix enfants. Au moment de sa naissance, ses parents, Thomas et Ann, vivaient à Elseneur (Helsingør), au Danemark, où son père exploitait un commerce prospère (probablement dans l'importation et l'exportation de biens). La famille vivait dans une grande résidence magnifiquement meublée. Des domestiques pourvoyaient à leurs besoins, et une écurie ainsi qu'un carrosse arborant les armoiries ancestrales évoquaient les souvenirs de la vie dans le Yorkshire – le centre des intérêts de la famille Chapman. (Pour plus de détails sur l'histoire familiale des Chapman, voir l'appendice A.)

Ann, la mère de tous ces enfants, semble avoir été une femme intellectuelle et déterminée. Elle se chargea de l'instruction de

ses enfants jusqu'à ce qu'ils atteignent neuf ou dix ans. Puisqu'il est probable que des précepteurs enseignaient diverses matières aux enfants, on peut supposer qu'Ann ait voulu inculquer son amour de la littérature et son savoir à une branche de la famille pour qui l'argent et les possessions revêtaient une grande importance.

Sa diligence, son sérieux et sa passion pour approfondir les sujets qui lui tenaient à cœur ne le quittèrent pas en grandissant.

Si le cours des événements s'était déroulé comme prévu, Robert Chapman aurait commencé sa vie adulte en tant que gentleman, sans avoir besoin de travailler pour gagner sa vie. Il aurait pu se vouer entièrement aux recherches intellectuelles, aux

beaux-arts ou à d'autres tâches typiques des classes supérieures, comme l'avaient fait bon nombre de ses aïeux. Dieu avait toutefois d'autres plans pour lui.

Robert, un enfant précoce, répétait souvent qu'il voulait devenir poète. Ce désir se révéla ultérieurement dans les cantiques qu'il composa et par son style de prose. Il était un lecteur insatiable, et plusieurs membres de sa famille considéraient qu'il aimait beaucoup trop les livres. Quand il eut à peu près dix ans, ses parents retinrent les services d'un abbé catholique romain venu de France, afin de lui donner des cours particuliers, vraisemblablement en langues et en littérature. À en juger par les résultats, cet instituteur semble avoir été un maître digne de confiance. Le fait que les parents de Robert furent prêts à le confier à un abbé catholique romain pour un an ou deux indique qu'ils n'avaient pas de convictions profondes pour quelque confession de la chrétienté. Peut-être l'abbé discuta-t-il de religion avec son élève, car, lorsque Robert partit de chez lui, à quinze ans, il avait le vif désir de découvrir ce que la Bible disait. Quoique la religion ne semble pas avoir été d'une importance primordiale pour sa famille immédiate, les préceptes anglicans, catholiques romains et quakers influencèrent tous Robert au cours de sa jeunesse.

Robert fut un fils dévoué pour sa mère ; il raconta plus tard que, lorsqu'il était très jeune, rien ne lui plaisait davantage que d'être à ses côtés. Il se peut que sa mère ait fait preuve de favoritisme à son égard. Elle confia à un ami : « Robert est toujours passionné par quelque chose ; peu importe ce qui l'occupe, que ce soit la littérature ou la flûte, il s'y engage à fond. » D'autres membres de la famille Chapman critiquèrent le jeune garçon appliqué, disant : « Robert passe trop de temps à réfléchir ; il ne fera pas grand-chose de sa vie ! » Il est impossible qu'il n'ait pas été affecté par de telles déclarations inconvenantes. Nul doute qu'elles l'amènèrent à se réfugier plus près de sa mère et dans ses livres, loin des intérêts matériels de sa famille.

Sa diligence, son sérieux et sa passion pour approfondir les sujets qui lui tenaient à cœur ne le quittèrent pas en grandissant. Vers la fin de l'adolescence, Robert démontrait une habileté incroyable pour les langues ; il en apprenait une jusqu'à ce qu'il la maîtrise. Il apprit l'anglais, le danois et le français parce que ces langues étaient parlées dans la famille de Thomas Chapman. Robert acquit également des aptitudes pour l'allemand et l'italien, probablement avec l'aide de son instituteur. Après sa conversion à Christ, il étudia l'hébreu et le grec afin de pouvoir lire la Bible dans ces langues. Lorsqu'il commença à éprouver de l'intérêt pour l'œuvre missionnaire en Espagne, il s'initia à l'espagnol et au portugais jusqu'à ce qu'il les parle couramment.

L'espoir qu'avait Ann Chapman de transmettre son amour de la littérature à son fils se concrétisa. Une fois Robert devenu adulte, son entourage constata souvent son grand savoir littéraire, bien qu'il n'ait reçu aucune éducation formelle en littérature après son quinzième anniversaire de naissance. La littérature italienne était l'une de ses favorites. Adulte, il fit l'admirable traduction libre que voici d'un sonnet de Michel-Ange, grand peintre et sculpteur italien.

ROBERT CHAPMAN

Ma vie, un voyage sur une mer déchaînée dans une frêle
nacelle,
S'approche du port commun de tous les mortels.
Je dois, comme mes pairs,
Retourner à la terre.

De quelle utilité me sont maintenant la plume et le ciseau ?
Où est, de son art, le profit de se retrouver au plus haut ?
Puis-je, de Dieu, la justice vindicative faire fléchir,
Et mon âme, de sa culpabilité chargée, affranchir ?

Ni saints ni anges ne peuvent ma rançon acquitter,
Des deux morts devant lesquelles je suis placé :
La première, tout prochainement ;
La seconde, mon juste jugement.

Mais pour recevoir le pécheur, sur la croix,
Le Fils de Dieu ouvre ses bras.
Il entend mes pleurs ;
À lui je regarde et, du tombeau, suis vainqueur.

Un changement de circonstances

Au tout début de l'adolescence de Robert, le commerce de son père périclita lors des guerres napoléoniennes durant lesquelles le Danemark se rangea du côté de la France. À la suite de son conflit avec les Britanniques, Napoléon ordonna à tous les ports sous son contrôle de fermer leurs marchés vers la Grande-Bretagne. Ce décret provoqua-t-il la faillite du commerce Chapman ? Nous ne le savons pas. Peu importe la cause, Thomas Chapman perdit beaucoup d'argent et fut contraint de renoncer à ses affaires. L'avenir au Danemark semblait sombre pour la famille ; par conséquent, Thomas et Ann retournèrent au Yorkshire. Sans être réduite à la pauvreté, la famille de Thomas ne pouvait plus maintenir le même niveau de vie. Ce fait joua un rôle décisif dans la vie de Robert.

Inscrit dans une école privée du Yorkshire, Robert démontra son don pour les langues et son amour de la littérature. Désirant

toujours devenir poète, il rêvait d'une vie consacrée aux livres, à l'écriture et aux travaux d'érudition. La fortune familiale n'étant toutefois plus qu'une fraction de ce qu'elle avait été, Robert dut abandonner sa vie de gentleman et songer à gagner sa vie. Il démontra peu d'intérêt pour le commerce maritime et aucun pour le commerce de marchandises. S'inscrire à Oxford ou à Cambridge était tout naturel pour lui, et Robert aurait apparemment pu y être admis. La famille entretenait des relations influentes, et il semble que les Chapman avaient renoué leurs liens avec l'Église anglicane, une condition d'admission à cette époque. Il se peut que les rapports antérieurs de la famille avec les quakers aient été un obstacle. Il est plus probable que la famille Chapman élargie préféra que Robert entre en droit, au lieu de poursuivre une formation universitaire.

De toute façon, Robert partit de chez lui en 1818, à l'âge de quinze ans, et il se rendit à Londres pour entreprendre cinq années d'études avec un avocat. Quitter le foyer à un jeune âge pour apprendre un métier ou une profession n'était pas rare en ce temps-là. Robert faisait preuve d'une maturité intellectuelle précoce et était vraisemblablement prêt à quitter le logis familial. D'autres Chapman habitaient Londres et ses environs ; Robert ne serait donc pas complètement isolé de sa famille.

Il est difficile de savoir s'il fut déçu par ce choix de carrière. Il se donna à ses études avec l'enthousiasme qui le caractérisait, déterminé à devenir un avocat indépendant. Une partie de son apprentissage consistait à copier des documents juridiques, tâche qui dut s'avérer des plus fastidieuses pour lui. Étudier des précédents jurisprudentiels, des décisions juridictionnelles, des modalités et toutes les autres particularités exigées d'un bon avocat occupait son temps non seulement au bureau, mais

*« J'étais dégoûté
du monde ; il me
répugnait et tourmen-
tait mon âme, alors
que j'étais encore
incapable de m'en
séparer et ne le
voulais même pas. »*

également dans sa chambre le soir. Plus jeune, il avait dormi avec « Homère sous son oreiller », mais il ne pouvait dorénavant plus se permettre de passer de longues heures agréables avec ses classiques italiens bien-aimés.

Ce n'est peut-être pas surprenant que des questions spirituelles commencèrent à préoccuper l'esprit de Robert. Il avait besoin de savoir où il en était avec Dieu, et il se mit à lire et à étudier la Bible. Durant les quelques années qui suivirent, il la lut d'un bout à l'autre trois ou quatre fois, et ce, même s'il doutait de son authenticité. Il écrivit beaucoup plus tard que, durant ces années, on le prenait pour un jeune homme irréprochable, religieux et dévot. « Bien avant que je n'aie été vivifié par l'Esprit de Dieu, j'étais considéré comme un jeune homme très pieux ; et j'ai commencé à lire la Bible pour voir si elle était digne de foi. » Il emprunta à des amis et à des bibliothèques des ouvrages rédigés par des sceptiques religieux, mais il les trouvait généralement peu satisfaisants.

Malgré des études juridiques ardues et des préoccupations religieuses croissantes, Robert menait une vie sociale passablement active. À la fin de son adolescence, il était grand et avait une voix profonde et résonnante. Des relations familiales lui ouvrirent plusieurs portes. Pendant les fins de semaines et les vacances, il se rendait souvent à des réceptions dans l'élégant West End de Londres. Par sa vivacité et son éloquence, il était devenu populaire. Mais derrière son aplomb et son sourire attirant se cachaient un malaise, un esprit agité. Ses belles activités mondaines lui paraissaient vaines. Des années plus tard, il écrivit : « J'étais dégoûté du monde ; il me répugnait et tourmentait mon âme, alors que j'étais encore incapable de m'en séparer et ne le voulais même pas. »

Le Saint-Esprit de Dieu et la Bible ne lui donnèrent point de répit. Il lut et relut la Bible, la jugea, tenta de rejeter le jugement qu'elle portait à son égard, et s'efforça de la repousser. La Bible touchait son cœur, mais il trouvait plusieurs de ses vérités déconcertantes et difficiles à comprendre : l'amour et la colère de Dieu, son rejet du péché et son invitation pour l'homme à entrer

en communion avec lui. Chapman ne voulait pas abandonner sa vie plaisante pour un appel incertain. « J'étreignais mes chaînes. Je ne voulais pas – ne pouvais pas – écouter la voix de Jésus... Ma coupe était remplie d'amertume, en raison de ma culpabilité et du fruit de mes actions. » Il était très conscient des nombreuses difficultés qu'il éprouvait en tentant d'établir sa justice aux yeux de Dieu. En apparence heureux et confiant, ce jeune homme sensible était troublé.

Après avoir terminé ses cinq années d'études en droit, Chapman devint procureur à la Cour des plaid communs et procureur au Banc du Roi. Trois ans plus tard, âgé de vingt-trois ans, il hérita d'une petite fortune et ouvrit son propre cabinet sur Throgmorton, une rue dans le centre financier de Londres. Il connut le succès dès le départ. Des avocats plus expérimentés lui adressèrent des éloges et l'encouragèrent. Une brillante carrière juridique s'ouvrait devant lui.